ART DE
PARLER
FRANÇOIS

I

PC2109
L5
c.1

1080078151

UNIVERSIDAD DE NUEVO LEON
BIBLIOTECA

44-8
Lengua Francesa
por Enseñanza

Pierre Corneze

Pierre Carrère

L'ART
DE BIEN PARLER
FRANÇOIS,
PAR M. DE LA TOUCHE.

Qui comprend tout ce qui regarde la Grammaire, & les Façons de parler douteuses,

SEPTIEME EDITION,

REVUE EXACTEMENT

Sur la Grammaire de Mr. l'Abbé Regnier Desmarais, sur le Dictionaire de l'Académie Françoise, & sur plusieurs Remarques nouvelles;

ET AUGMENTE'E

De plusieurs Articles importans, qui ne se trouvent point dans les trois premieres Editions.

TOME PREMIER.

UNIVERSIDAD DE NUEVO LEON
ALERE FLAMMAM VERITATIS
BIBLIOTECA
13181

A AMSTERDAM ET A LEIPZIG,
Chez *ARKSTEE & MERKUS,*
MDCCLX.
Avec Privilége de S. M. le Roi de Pologne Electeur de Saxe.

PC2109
L5

A SON
ALTESSE ROYALE
MONSEIGNEUR
LE DUC
DE
GLOCESTER.

MONSEIGNEUR,

Je ne doute point que les Savans de ce Royaume ne consacrent bientôt une bonne partie de leurs veilles à l'instruction de VOTRE AL-

BMU Raúl Rangel Frías
UANL
FONDO
A.B. PUBLICA DEL ESTADO

TESSE ROYALE, & qu'ils n'égalent, ou ne surpassent même le zèle que les plus habiles Ecrivains de France ont témoigné pour l'éducation de leur Dauphin. Il est si important de bien former l'esprit d'un jeune Prince destiné à régner sur de grands Etats, que toutes les Personnes qui peuvent contribuer en quelque chose à un ouvrage si considérable, sont indispensablement obligés de le faire. C'est dans cette vue, MONSEIGNEUR, que j'ai composé le Livre que je prens la liberté d'ofrir à VOTRE ALTESSE ROYALE. Quoique ce présent soit infiniment au dessous de ce qu'Elle mérite, je me flate qu'Elle aura la bonté de le recevoir favorablement, & qu'Elle en pourra retirer quelque utilité. La Langue Fran-

Françoise est aujourd'hui si polie, & si généralement estimée dans toute l'Europe, qu'il n'y a point de gens d'une naissance un peu distinguée qui ne se fassent honneur de la parler. Mais ce n'est pas seulement la beauté, & le grand usage de cette Langue, qui doivent porter VOTRE ALTESSE ROYALE à l'aprendre : c'est une espéce de nécessité qui l'y engage. La France est devenue si redoutable par mer, & par terre, depuis trente ans, qu'il est de la gloire, & de l'intérêt de l'Angleterre, d'afoiblir cette puissante Monarchie, & de ne soufrir jamais qu'Elle s'étende au-delà de ses justes bornes. Que si VOTRE ALTESSE ROYALE veut suivre cette sage politique, comme

j'en ſuis perſuadé, & s'oposer avec ſuccès aux deſſeins de cette Couronne ambitieuſe, il ſera néceſſaire qu'Elle entretienne des correſpondances ſecrettes, & qu'Elle entre dans le détail de beaucoup d'affaires qui demandent abſolument la connoiſſance du François. Il eſt vrai, ſelon toute apparence, que le Héros ſous qui nous vivons aura abaiſſé la France avant que VOUS ſoyez parvenu au Trône. Mais s'il reſte encore des lauriers à cueillir de ce côté-là, le courage, & les autres grandes qualités qui ſont héréditaires à VOTRE ALTESSE ROYALE, & qui brillent déjà d'une maniére ſi ſurprenante en tout ce qu'Elle dit, & en tout ce qu'Elle fait, ne nous permettent pas

pas de douter qu'Elle n'en vienne facilement à bout. Travaillez donc, MONSEIGNEUR, à VOUS rendre digne de plus en plus du Sceptre qui VOUS attend, pour faire avouer un jour aux Ennemis mémes de cet Etat, que la Nation Angloiſe, naturellement ſi belliqueuſe, a enfin retrouvé, depuis la derniére Révolution, le glorieux ſiécle de ſes * Edouards, *& de ſes* † Henris. *DIEU veuille augmenter avec l'âge les merveilleux talens de VOTRE ALTESSE ROYALE, & affermir tellement ſa ſanté, qu'Elle puiſſe jouïr des jours longs & heureux qui lui ſouhaite*

* Edouard III.
† Henri V.

haite avec toute l'ardeur imaginable, & un très-profond reſpect,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE ROYALE,

Le très-humble, & très-obéiſſant Serviteur,

DE LA TOUCHE.

PRE-

PREFACE.

JE n'ai pas deſſein, pour faire valoir cet Ouvrage, d'étaler dans une Préface toutes les beautés de la Langue Françoiſe. Quand mon incapacité ne m'éloigneroit pas d'une entrepriſe ſi étendue & ſi dificile, que pourrois-je dire qui n'ait déjà été dit par pluſieurs perſonnes très-habiles, & entre autres par Mr. Charpentier & par le Pére Bouhours, qui ont traité ce ſujet avec toute l'exactitude & tout l'agrément qu'on pouvoit ſouhaiter? Il ſufit, pour faire en un mot le panégyrique de cette Langue, de dire qu'elle eſt généralement préférée à toutes les autres de l'Europe, & que les Etrangers de qualité, juſqu'aux Princes Souverains mêmes, croiroient qu'il manqueroit quelque

choſe

choſe à leur éducation, s'ils ne la parloient purement, & avec facilité. Ce n'eſt pas que les Langues de nos Voiſins n'aient auſſi leurs beautés, mais elles ont des défauts qui ne ſe trouvent point dans la nôtre. La Langue Alemande eſt énergique, mais elle eſt dure; l'Angloiſe eſt copieuſe, mais elle n'eſt pas aſſez châtiée; l'Eſpagnole eſt grave & pompeuſe, mais elle eſt trop enflée; l'Italienne eſt *mignarde*, mais elle eſt molle & languiſſante. La Langue Françoiſe ſeule a tous les avantages de ces Langues, ſans en avoir les imperfections. Elle eſt tout enſemble douce & forte, exacte & abondante, ſimple & majeſtueuſe, mâle & délicate. Elle eſt propre à toutes ſortes de matiéres, pour la Proſe & pour la Poëſie, pour l'Hiſtoire & pour le Roman, pour le Sérieux & pour le Comique. On ne doit donc pas s'étonner de ce qu'elle eſt ſi eſtimée de tout le monde; & on s'étonnera

nera moins encore de ce qu'elle eſt ſi digne de la prééminence qu'on lui donne ſur toutes les Langues vivantes, ſi l'on conſidére quels ſoins on prend depuis long-tems à l'épurer & à l'embellir. Dès le dernier ſiécle, Amiot, du Bellai, & quelques autres s'atachérent à la pureté du ſtyle, & aquirent beaucoup de réputation par leur maniére d'écrire. Enſuite on vit paroître Deſportes, du Perron, Malherbe & Coëfeteau, qui reformérent avec beaucoup de ſuccès le langage de ceux qui les avoient précédés, & qui corigérent un grand nombre de défauts qui étoient encore reſtés. Mais perſonne ne contribua davantage à élever la Langue au point où elle eſt aujourd'hui, que l'illuſtre Balzac, qui trouva le ſecret de mettre les mots & les particules dans leur véritable place, & de donner aux périodes ce tour agréable qui charme toutes les oreilles délicates. Enfin, pour ne rien oublier de ce qui pouvoit perfectionner notre Lan-

gue, on a composé des Grammaires, des Remarques, & des Dictionaires, afin d'en faire connoître les régles, & d'en faciliter l'usage. Que manque-t-il encore à cette Langue, après le grand & pénible Ouvrage que Messieurs de l'Académie viennent de donner au Public? Ouvrage auquel ils ont travaillé avec tant de soins depuis leur institution. Il n'y a point de doute que tant de Livres qui ont été écrits sur cette matiére ne l'eussent enfin épuisée, si elle étoit capable de l'être; mais elle est si riche & si fertile, qu'il reste toujours quelque chose à dire, quand on y pense avec aplication. Ce qui m'a principalement obligé d'entreprendre cet Ouvrage, c'est que parmi le grand nombre de Grammaires que nous avons, il n'y en a aucune qui ne soit extrêmement défectueuse. Elles n'expliquent presque rien, & ne donnent que quelques régles imparfaites sur ce qui embaraſſe le plus. Jusqu'à présent on n'a point éclairci comme il

il faut l'usage des Articles, des Pronoms, & des Verbes; ce qui a fait croire à plusieurs personnes, & surtout aux Etrangers, que notre Langue n'a presque point de régles, & qu'elle ne dépend que d'un usage bizare qui n'est fondé sur aucune raison. J'espére que ceux qui ont ce préjugé le perdront bientôt, s'ils prennent la peine de lire ce Traité avec un peu d'atention. J'ai tâché de débrouiller ce qu'il y a de plus obscur dans la Langue, & j'ai consulté pour cela tout ce que je connois de bons Ecrivains, & de Personnes intelligentes qui pouvoient me fournir quelques lumiéres. Voici l'ordre que j'ai gardé.

Je partage mon Ouvrage en deux Tomes.

Je traite dans le premier de tout ce qui regarde la Grammatication; ce qui comprend trois Parties.

J'explique dans la premiére ce qui apartient à la Prononciation, & à l'Ortographe. Comme cette matiere est très-dificile, & que la connoissance